



BAD CHRIST
PRODUCTIONS



DOSSIER DE PRESSE JOURNAL D'UN FOU

De Gogol, mise en scène par Thierry Harcourt

ROI D'ESPAGNE N'EST PAS UNE DESTINÉE

Dans le Journal d'un fou, de Gogol, Antony de Azevedo est remarquablement inquiétant.

l'Humanité

Les soutiens au journal continuent d'affluer. Des initiatives de solidarité se sont tenues à Toulouse, à Saint-Étienne et à Rennes. P. 12

MOBILISATION GÉNÉRALE POUR L'HUMANITÉ

«Loin des images et des informations sans visage»

LUNDI 4 MARS 2019 | N° 22631 | 2,20 € l'Humanité.fr

LE JOURNAL FONDÉ PAR JEAN JAURÈS

l'Humanité

MANIFESTATIONS

Les gilets jaunes veulent troubler le scénario de Macron

Ils ont décidé de marquer d'un nouvel élan de mobilisation la fin du grand débat organisé par le président, dans quinze jours. P. 7

GARGES-LES-GONESSE

LE CALVAIRE DE CHRISTOPHE BRIDOU

Viré pour homossexualité, l'ancien chef de la police municipale découvre que la ville l'avait payé au black. Recit d'un chemin de croix. P. 2

DÉBATS & CONTROVERSES

Lettre ouverte sur l'Europe à Emmanuel Macron

Alors que le président de la République doit publier une lettre dans 26 journaux européens, la tête de liste PCF, Ian Brossat, l'interroge. P. 11

ABDELAZIZ BOUTEFLIKI SE PORTE CANDIDAT APRÈS UN SIMULACRE D'EXAMEN DE SANTÉ, LES MANIFESTATIONS SE POURSUIVENT. P. 4

l'Humanité 22631 - Lundi 4 mars 2019 - Année 2006 - N° 22631 - Prix: 2,20 €

M 00110-34 - F: 220 €

Annexe légale en justification au page 8

n°22631 - Par Gérald Rossi,
Le 4 mars 2019

Dans la pénombre, l'homme débarque, dans son entière nudité, et plonge dans un grand baquet de fer pour s'y laver de la poussière peut-être, de ses impuretés mentales sans doute. Tout à l'heure, il ira au ministère, à Saint-Pétersbourg, pour y remplir sa fonction quotidienne, tailler des plumes pour ses supérieurs. À longueur de temps. Du moins quand il se rend au travail. Parce que, Avksenty Ivanovitch Poprichtchine est réputé fantasque. Et depuis quelque temps, le voilà entiché à sa façon, amoureux de la fille du directeur. Un but inaccessible pour ce garçon de 42 ans qui entend les chiens parler et ne lit pas dans les pensées.

Écrit en 1834 par le Russe Nikolaï Gogol et publié dans le recueil des *Nouvelles de Pétersbourg*, ce texte est aujourd'hui considéré comme l'un des plus fameux de l'auteur du *Revisor* pour le théâtre ou encore d'un roman inachevé, *les Âmes mortes*.

Ce *Journal d'un fou* comme tenu au jour le jour souligne la dérive mentale du petit fonctionnaire, qui, égrenant les dates ordinaires, comme le « 11 novembre », finit par parler du « 43 avril » de l'an 2000. Entre-temps, poprichtchine a découvert qu'il n'est autre que le roi d'Espagne...

À force de bizarries, l'homme est interné, traité comme l'étaient alors les malades mentaux, à coups de bâton et d'eau froide.

À travers le personnage, Gogol non seulement pointe le traitement de ces patients, mais fait une peinture grise de toute une société encore confite dans un temps immobilisé. L'amour, qui

naît dans la conscience du petit fonctionnaire, sans doute, est-il un facteur aggravant du délire qui s'installe, mais, comme le dit Thierry Harcourt, le metteur en scène, « *l'amour fait de nous des êtres fragiles et complexes, et peut nous pousser à tout moment vers ce qu'on appelle la folie* ».

Avec une force de conviction remarquable, que renforce la proximité avec le spectateur dans une salle où ne tiennent pas trente personnes., Antony de Azevedo est remarquable. Comme dans un tourbillon passionné, il transporte le personnage de Poprichtchine dans les moindres recoins de son infortune, parvenant à donner à son délire la couleur de l'humour tant il est cocasse de lire des lettres écrites par un toutou bien sous tous rapports. Il pointe aussi la douleur de voir un homme perdu irrémédiablement dans ses chimères.

LE JOURNAL D'UN FOU DE NICOLAS GOGOL PAR THIERRY HARCOURT

DE NICOLAS GOGOL / TRADUCTION LOUIS VIARDOT / MES THIERRY HARCOURT



Le comédien Antony de Azevedo s'empare corps et âme du texte de Gogol.

Par Marie-Emmanuelle Dulos de Méritens
En février 2019

En tandem avec le comédien Antony de Azevedo, le metteur en scène Thierry Harcourt adapte avec beaucoup de sensibilité le difficile *Journal d'un fou* de Nicolaï Gogol. Un seul en scène les yeux dans les yeux dont on ne sort pas indemne.

Dans toutes les nouvelles de Gogol, dont *Le journal d'un fou* est l'une des plus remarquables, il y a une irréductible étrangeté (entendue comme « la condition indispensable de toute beauté »), qui mêle le fantastique à la satire des moeurs bureaucratiques, le pittoresque au visionnaire, la farce au tragique. Alliée à la puissance de la verve de l'écrivain russe, cette matière prédispose ces textes à l'adaptation théâtrale. La difficulté n'en est pas moindre pour qui tente l'aventure. Le metteur en scène Thierry Harcourt offre une très belle opportunité de découverte ou de redécouverte de ce conte absurde écrit à la première personne, porté par l'intention d'une « identification immédiate ». Mais qu'avons-nous en commun avec cet anti-héros, ce petit fonctionnaire du Ministère dont la tâche minuscule consiste à tailler des crayons, rond-de-cuir éperdument amoureux jusqu'à l'obsession de la fille du directeur du Ministère, emporté par une folie douce jusqu'à la démence, délivrant joyeusement et fantasmant avec entrain une vocation ignorée de tous qui le voudrait à une destinée royale ? « Ce qui fait de nous des êtres fragiles et complexes peut nous pousser à tout moment vers ce que l'on appelle la folie » répond le metteur en scène.

Une performance d'acteur

Fidèle à la lettre du texte avec une remarquable économie de moyens, épurant le pittoresque, Thierry Harcourt permet de basculer dans la poésie pure de l'amour fou teintée du cocasse, non moins poétique, de la perle graduelle de tout sens commun. Il ne saurait y parvenir sans l'acteur qu'il a choisi pour servir le rôle de Popritchchine, Antony de Azevedo, dont l'interprétation force l'admiration. Pas de plateau dans la petite cave voûtée qui sert de cadre à la représentation. C'est à peine si les tables bistrot placées devant le premier rang de spectateurs délimitent un minuscule espace scénique. Une ampoule nue pend du plafond au-dessus de l'une de ces bassines à bain d'un autre âge – seul élément du décor –, dans laquelle le comédien a pris place, accroupi, dans le plus simple appareil, comme à la toilette, au très symbolique lever de rideau. Revêtu de son jeu d'abord – un simple tee-shirt et un jogging le vêtiront par la suite –, il tient son public en haleine, donne chair à la prose, donne à vivre toutes les nuances du personnage, comme si Popritchchine, c'était lui. Comme si Popritchchine, ce pouvait être nous.

Marie-Emmanuelle Dulos de Méritens

// A PROPOS DE L'ÉVÉNEMENT

**Le journal d'un fou de Nicolas Gogol
par Thierry Harcourt**
du mardi 8 janvier 2019 au mardi 26 mars 2019
Les Déchargeurs
3, rue des Déchargeurs, 75001 Paris
Les mardis à 19h30. Tél : 01 42 36 00 50. Durée : 1h.

LE JOURNAL D'UN FOU

Les Déchargeurs - Paris 1er

Par Martine Piazzon,
Le 10 janvier 2019

LES Nouvelle scène théâtrale & musicale **DÉCHARGEURS**

De Nikolaï Gogol, mise en scène Thierry Harcourt. Avec Antony de Azevedo.

Genre : Seul(e) en scène

Lieu : Les Déchargeurs (Salle La Bohème), Paris 1er

Date de début : 5 novembre 2019

Date de fin : 17 décembre 2019

Durée : 1h

Présentation

En maître du fantastique, Nicolas Gogol nous donne à lire le journal détraqué de Popritchine, un petit fonctionnaire russe qui, noyé dans la médiocrité de son bureau, se construit une vie imaginaire, s'invente un amour avec la fille de son directeur, déchiffre les lettres des animaux et finit par se faire roi d'Espagne. Un chef-d'œuvre d'humour noir, décapant et insolite.

« Pour porter un rôle aussi riche et détaillé il fallait un acteur sans peur, ou en tous cas un qui n'ait pas peur d'aller à la rencontre de la peur. Anthony de Azevedo est cet acteur, exigeant et physique qui aborde toutes les facettes du rôle et de son histoire afin de les partager tous les soirs avec le public. » Thierry Harcourt

L'événement **Le Journal d'un fou** est référencé dans notre rubrique **Pièces de théâtre**.

Principaux artistes liés à l'événement

Thierry Harcourt : au théâtre, Thierry Harcourt est à l'affiche de *Une vie allemande* (Théâtre de Poche-Montparnasse) en 2022, *Au scalpel* (Théâtre des Variétés) en 2022 ou encore *Discours* (Comédie Nation) en 2020.

Nikolaï Gogol : au théâtre, Nikolaï Gogol est à l'affiche de *Le Nez* (Théâtre du Lucernaire) en 2022, *Le Revizor* (Théâtre Alexandre Dumas) en 2016 ou encore *Le Manteau d'Akaki* (Théâtre Aux Mains Nues) en 0.

Antony de Azevedo : au théâtre, Antony de Azevedo est à l'affiche de *Tout va bien se passer* (La Grande Comédie) en 2022 ou encore *Orgie* (Studio Hébertot) en 2022.

LE JOURNAL D'UN FOU - THÉÂTRE LES DÉCHARGEURS

Par Martine Piazzon,
Le 10 janvier 2019

Monologue dramatique d'après la nouvelle éponyme de Nikolaï Gogol interprété par Antony de Azevedo dans une mise en scène de Thierry Harcourt.

Tel est le cas avec Popritchine, le protagoniste de la nouvelle « *Le Journal d'un fou* » de l'écrivain, poète et dramaturge russe **Nikolaï Gogol** avec son incarnation émérite par **Antony de Azevedo** sous la direction éclairée de **Thierry Harcourt**.

L'opus retrace la dérive psychotique d'un homme ordinaire et médiocre occupant un poste de fonctionnaire subalterne qui, souffrant d'une sur-estimation de soi se croyant d'ascendance noble, certes désargentée mais promis à un avenir glorieux, décroche du principe de réalité.

De frustration en rancœur, d'angoisse en déception par son amour transi pour la fille du directeur de cabinet auprès duquel il officie mollement comme tailleur de plumes, il est atteint d'un délire de persécution et, après l'échec des stratégies d'évitement, de l'attitude bravache à la misanthropie, victime de décompensation psychique avec confusion identitaire, il sombre dans la folie.

Dans une scénographie épurée, un baquet en zinc évoquant l'illusoire effet purificateur de l'eau ainsi que la violence des traitements pratiqués par les aliénistes du 19ème siècle, le jeu organique particulièrement maîtrisé de **Antony de Azevedo** s'avère aussi efficace que convaincant tout en induisant l'émotion poignante que suscite cette immersion dans les égarements de l'esprit.

De la belle ouvrage.



LE JOURNAL D'UN FOU

Selon Thierry Harcourt, **le Journal d'un Fou est l'histoire d'un corps qui a perdu la raison**. Jouant sur les mots, le metteur en scène prend le parti de dénuder Poprichtchine, le protagoniste du roman de Gogol, et de le présenter aux spectateurs en tenue d'Adam.

Debout dans son tub, **ce petit fonctionnaire du ministère se lave symboliquement de la réalité crasseuse qui l'entoure et nous fait plonger peu à peu dans son imaginaire...**



Le comédien Antony de Azevedo s'empare corps et âme du texte de Gogol.

L'absurdité de la bureaucratie impériale

Tout commence dans ce sinistre bureau petersbourgeois où Poprichtchine passe ses journées à tailler des plumes pour son directeur. **Comment un descendant de la noblesse russe en est-il venu à tailler des plumes ?** Cela semble insensé et pourtant c'est ainsi que va le monde et la hiérarchie dans cette Russie du XIXe siècle...

Fort heureusement, au coeur de ces bureaux et de cette routine insipide, Poprichtchine croise chaque jour Sophie, la fille de son directeur. Amoureux de la demoiselle, ce noble déchu sait qu'il ne peut plus prétendre à une si belle union alors **son inconscient lui invente un autre monde au sein duquel il s'octroie le titre de roi d'Espagne.**



La folie s'empare de Poprichtchine (Antony de Azevedo)

Poprichtchine, le bienheureux

Cette oeuvre de Gogol nous entraîne donc au fil des mois à travers les fantasmes et les hallucinations d'un fou : se laissant porter par sa démence, ce sympathique personnage espionne des chiens, dérobe leur correspondance écrite et tente d'élaborer toutes sortes de stratégies pour fuir sa misérable condition de fonctionnaire.

Oppressé entre ses délires psychotiques et sa paranoïa, Poprichtchine n'a plus le sens commun et déforme à sa manière toute réalité : interné par son entourage dans un asile psychiatrique, il prend ce lieu pour un château, nous décrit sa cellule

comme une chambre princière et transforme son geôlier en un chancelier ! **Aussi drôle qu'amer, son discours dépeint pas à pas l'égarement d'un pauvre diable au sein d'un monde qu'il ne maîtrise plus.**



Le comédien Antony de Azevedo

Antony de Azevedo, un comédien véhément

C'est à Antony de Azevedo que revient ce rôle de dément. L'intonation un peu rustre, le front méfiant et le menton hautain, il nous fait parfois penser à un voyou qui se serait accapré le corps de Poprichtchine. Cette posture à la fois nerveuse et presque agressive ne s'accorde pas vraiment avec l'image que l'on se fait d'un jeune noble russe mais Antony de Azevedo possède une telle maîtrise de son texte qu'il parvient à nous convaincre.

Mis à nu dans la petite cave des Déchargeurs, il s'est littéralement approprié la prose fantasque de Nicolas Gogol et nous le déverse avec un débit et une fougue impressionnante. Seul sous son ampoule qui traque les interstices de son corps et de sa pensée, il nous offre un monologue d'une grande force dont la puissance est décuplée par la proximité de l'acteur avec les spectateurs.

Dans ce face à face intime et complice, le véhément comédien crie, chuchote et se confie jusqu'à ce que la folie de son personnage et l'écriture de Gogol le consument.

Le journal d'un fou ? Un texte difficile porté avec une belle intensité par Antony de Azevedo.

//LE JOURNAL D'UN FOU – PDF SYMA NEWS – FLORENCE YEREMIAN



Le journal d'un fou
Texte de Nicolas Gogol
Traduction : Louis Viardot
Mise en scène Thierry Harcourt
Interprétation : Antony de Azevedo
Les Déchargeurs
3, rue des Déchargeurs – Paris 1er
réservations : 0142360050
www.lesdechargeurs.fr
Jusqu'au 26 mars 2019
Les mardis à 19h30



Florence Gopikian Yeremian

Florence Gopikian Yérémian est journaliste culturelle. Rédactrice auprès de Muséart, Paris Capitale, L'Oeil ou le BSC News, elle couvre l'actualité parisienne depuis plus de vingt ans. Historienne d'Art de formation (Paris Sorbonne & Harvard University), correspondante en Suisse et à Moscou, elle a progressivement étendu ses chroniques au septième art, à la musique et au monde du théâtre. Passionnée par la scène et la vie artistique, elle possède à son actif plus de 10000 articles et interviews.

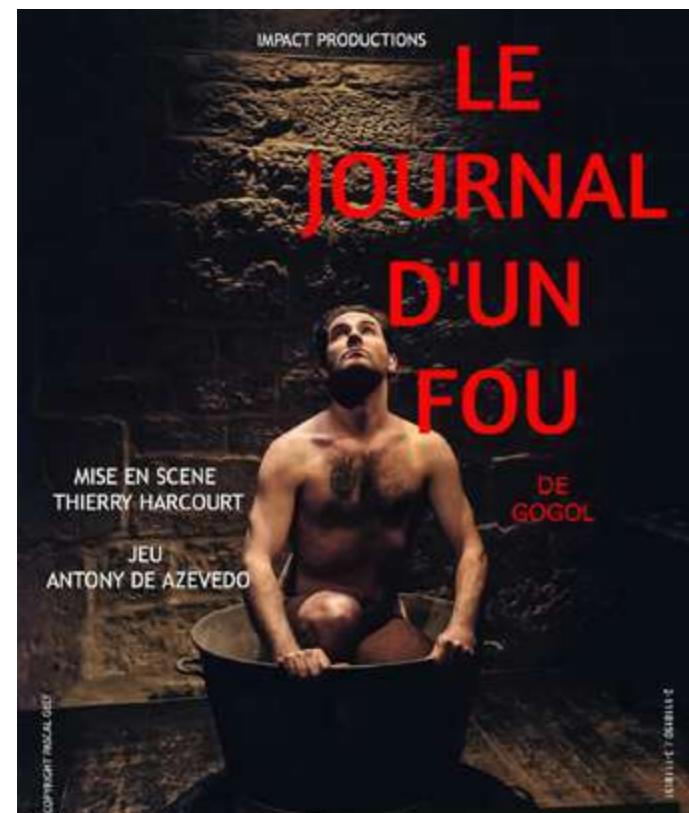
Succès-Reprise :

A partir du 5 novembre Antony de Azevedo retrouve la scène des déchargeurs ! RDV tous les mardis à 19h

LE JOURNAL D'UN FOU DE GOGOL AU THÉÂTRE DE L'ESSAION

6 rue Pierre au lard 75004 PARIS – Mise en scène Thierry Harcourt – Avec Antony De Azevedo
du 30 Août au 9 novembre 2021, les lundis et mardis à 21 H 00.

Par Evelyne Trân
Le 17 Octobre 2021



Auteur : Nicolai Gogol, traduit du Russe par Louis Viardot

Mise en scène : Thierry Harcourt

Avec : Antony De Azevedo

L'inanité du travail de bureau à en croire Dostoïevski, Kafka ou Gogol ne date pas d'hier. Cette inanité peut-elle conduire à la folie ? Gogol avec son énergie de jeune homme, adoubé par Pouchkine, tout engrossé de son expérience de fonctionnaire se projette avec humour et désespoir mêlés dans les méninges d'un conseiller tutélaire pétersbourgeois officiant comme tailleur de plumes dans un ministère.

La nouvelle parue en 1835 (sous le règne de Nicolas 1er, empereur de Russie) a été applaudie comme une satire des mœurs administratives. Mais Gogol va beaucoup plus loin puisqu'il explore un état de confusion mentale propice à des assertions du style « La femme est amoureuse du diable » ou au délire de persécution « Ils ne veulent pas m'écouter. Que leur ai-je fait ? Pourquoi me tourmentent -ils ? » (en parlant de son patron ou de ses collègues). Cet état n'est pas si éloigné de situations cauchemardesques qu'un rêveur rêverait en vain de maîtriser.

Nous connaissons tous cette expression « Il ou elle a pété les plombs » mais imaginons-nous la souffrance de celui ou celle victime de ce pétage des plombs ? Cet individu se trouve-t-il propulsé hors de notre planète « raisonnable » et dès lors condamné à tourner en rond prisonnier dans sa pauvre petite cervelle.

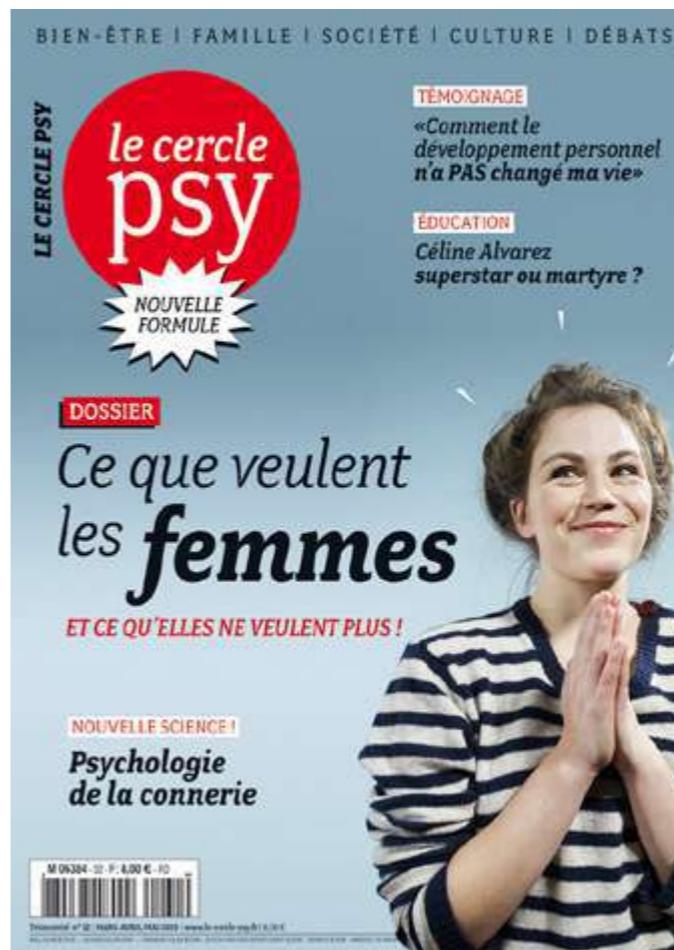
Disons-le d'emblée, ce journal d'un fou est difficilement saisissable. S'il a été repêché, couché derrière la niche d'un chien, c'est parce qu'il bénéficie du regard goguenard de Gogol tellement féroce qu'il n'hésite pas à faire parler Medji la russe petite chienne de la fille du patron dont il est amoureux et Fidèle sa correspondante. Cette extrémité, cette outrance ouvre les vannes du rire. Les censeurs trop rigides ou abrutis n'y auraient-ils vu que du feu ? Certainement Gogol se moque de ses contemporains et les spectateurs, les lecteurs sont priés de rire pour éloigner les censeurs.

Mais en vérité, c'est plutôt de l'empathie que nous éprouvons pour le personnage. Popritchine tacle la folie du monde dans lequel il se trouve englué et il la prend au pied de la lettre. Puisque cette hiérarchie des classes qui domine la société est absurde et l'obsède. « Je voudrais bien savoir d'où viennent toutes ces différences » dit-il, pourquoi serait-il absurde qu'il se désigne lui-même comme le Roi d'Espagne ? Popritchine dans son délire manifeste la souffrance d'un homme qui « n'existe pas » qui n'a pas sa place dans un monde qui l'ignore totalement. A bout, il appelle sa mère « Verse une larme sur ma tête malade, serre sur ton cœur ton pauvre orphelin blessé ».

Nous saluons l'intensité de l'interprétation du comédien ANTONY DE AZEVEDO, comme un véritable coup de tête contre les murs, un cri d'alarme qui résonne et qui froisse notre perception « raisonnable ».

LE JOURNAL D'UN FOU

Par Aurore Jasset
En mars 2019



De Nikolaï Gogol mise en scène par Thierry Harcourt avec Anthony de Azevedo. Plusieurs dates à Paris jusqu'à fin mars 2019. Au théâtre Les Déchargeurs (Les Halles)

Un fonctionnaire de l'État russe se révèle peu à peu par la tenue de son journal intime. La vie ordinaire de cet homme du XIXe siècle, à Saint-Pétersbourg, apparaît répétitive. Peu à peu, l'homme frustré perd contact avec la réalité alors que, sur scène, le réel est mis à nu par le corps dévoilé du comédien Antony De Azevedo. Lorsque la raison s'égare, la chair reste comme une bouée errante. Et ce corps semble pour notre personnage une matière d'ancrage. L'absence d'horizon l'enfonce dans le délire. Sa fuite dans l'imaginaire devient nécessaire pour survivre et peut-être même découvrir l'amour. Une pièce intime merveilleusement interprétée dans le clair-obscur voûté de l'espace souterrain du théâtre Les Déchargeurs.

THEATRE AU VENT
ACTUALITES THEATRALES & MUSICALES

Nous saluons l'intensité de l'interprétation du comédien Antony DE AZEVEDO, comme un véritable coup de tête contre les murs, un cri d'alarme qui résonne et qui froisse notre perception « raisonnable ». <https://theatreauvent.com/2021/10/17/le-journal-dun-fou-de-gogol-au-theatre-de-lessaint-6-rue-pierre-aulard-75004-paris-mise-en-scene-thierry-harcourt-avec-antony-deazevedo-du-30-aout-au-9-novembre-2021-les-lundis-et-mardis/>

— Théâtre au vent

sorties a paris
les bonnes adresses de l'été

A souligner la performance extraordinaire d'Antony DE AZEVEDO qui nous fait partager, avec une émotion décapante, la personnalité complexe du protagoniste. Son jeu est si captivant que les spectateurs, venus nombreux, retenaient leur souffle ! Le texte, tout en ruptures avec des saillies comiques a porté ce talentueux comédien au sommet de son art. <https://sorties-a-paris.overblog.fr/2021/09/le-journal-d-un-fou-de-nicolas-gogol.html>

— Sortie à Paris

l'Humanité
LES CULTURES POUR VOTRE FUTURE

Antony de Azevedo est remarquablement inquiétant.

— L'Humanité

la terrasse

Beaucoup de sensibilité. Un seul en scène les yeux dans les yeux dont on ne sort pas indemne. Thierry Harcourt offre une très belle opportunité de découverte ou de redécouverte de ce conte absurde. Une performance d'acteur.

— La Terrasse

froggy's delight
le site web qui gâche les vacances

Le jeu organique particulièrement maîtrisé de Antony de Azevedo s'avère aussi efficace que convaincant tout en induisant l'émotion poignante que suscite cette immersion dans les égarements de l'esprit. De la belle ouvrage.

— froggy's delight

**l'officiel
spectacles**

Pour porter un rôle aussi riche et détaillé il fallait un acteur sans peur, ou en tous cas un qui n'ait pas peur d'aller à la rencontre de la peur. Anthony de Azevedo est cet acteur, exigeant et physique qui aborde toutes les facettes du rôle et de son histoire afin de les partager tous les soirs avec le public. Thierry Harcourt

— l'officiel des spectacles

SYMA news
LE MAGAZINE MOBILE

Aussi drôle qu'amer, son discours dépeint pas à pas l'égarement d'un pauvre diable au sein d'un monde qu'il ne maîtrise plus.

Paris sur scène: Un spectacle poignant, dérangeant, bouleversant, une pièce minimalist mais des éclairages parfaits accompagnant cette plongée dans la folie et les dernières minutes tirent les larmes sur un texte porté par un comédien très corporel, incarné et sincère.

— Syma news



BAD CHRIST
PRODUCTIONS

CONTACT

+337 87 97 24 26

badchristproductions@gmail.com